

*Katarzyna Wójtowicz*

Université Jagellonne  
de Cracovie

## LA SITUATION DE L'ARANAIS PAR RAPPORT À L'OCCITAN DE FRANCE

La situation de langues minoritaires, appelées aussi périphériques est de nos jours très discutée. Il existe un grand éventail de possibilités dans lesquelles peut se trouver une « petite » langue. Le cas de l'aranais me semble particulièrement intéressant à cause de quelques facteurs. Premièrement, l'aranais est une des variantes d'un régiolecte de la langue occitane – donc il est un parler vraiment « minuscule » dont la situation diffère pourtant visiblement de la condition de la variante générale, donc la langue occitane en tant que telle. En plus, il n'est pas dominé par la langue française, comme le reste du domaine occitan, mais il est dans une situation de contact principalement avec le catalan (lui même une langue périphérique) et le castillan. Troisièmement, en examinant son exemple, nous pouvons voir les différences quant à l'attitude de l'Espagne et de la France face aux langues minoritaires.

Je vais d'abord parler du gascon, pour présenter rapidement ses caractéristiques et sa diversité. Après, je vais montrer brièvement la spécificité de l'aranais, pour passer après à son histoire et son statut au cours des siècles. Dans la troisième partie, je vais analyser la situation actuelle, pour enfin comparer le statut de l'occitan en France et en Espagne.

### 1. CARACTÉRISTIQUES

La langue gasconne, dont l'aranais est une des variantes, est un des régiolectes de la langue occitane et s'étend entre l'océan Atlantique, la vallée de la Garonne, le Libournais, Toulouse, la ligne de partage des eaux entre Ariège et Garonne, les Pyrénées avec le Val d'Aran. C'est l'idiome le plus spécifique sur le territoire occitanophone à cause de sa provenance. En effet, le gascon est le seul régiolecte occitan qui est née sur le substrat aquitain, donc protobasque et pas celte. Cela a provoqué des différences importantes entre les autres parlers occitans et le gascon qui s'est individualisé au VI siècle, à partir des changements remontant aux Wisigoths. Chambon et Greub donnent une hypothèse originale que le gascon était au début une langue autonome qui s'est convergée avec le reste du domaine occitan (Chambon, Greub 2002 : 489–493). D'autres linguistes, comme Bourciez, le considèrent comme une langue qui s'est séparée par « des caractères originaux et distinctifs » (Prunet 2006 : 102). Quelque soit la vérité, la langue gasconne est très originale et cela est dû surtout à l'influence du substrat basque auquel elle doit notamment la conservation de la consonne « h » qui est prononcée et

qui a évolué à partir du « f » latin initial (*hilh* pour dire *filis*, *haria* pour *farine*). Les mots commençant par « -r » sont très rares, car le gascon possède le même processus que le basque : le « r » se redouble et s'adjoint un « a » prothétique (*arroda* – la roue, en basque *errota*) (Grosclaude 2000 : 7). Certains toponymes sont aussi d'origine basque, surtout ceux qui ont des suffixes *-os* (*Anòs* du basque « andi » 'grand'), *-ein*, *-r* (Rohlf 1970 : 21–22). Il existe aussi des mots tels que *agòr*, *chingarra* (automne, tranche de lard) qui proviennent du basque (Grosclaude 2000 : 6).

Le gascon possède aussi d'autres traits, qui ne sont pas dus au substrat, comme par exemple la chute du « n » intervocalique (*lua* 'la lune') ou la vocalisation *l* final ou final d'une syllabe (*meu* 'le miel') (Grosclaude 2000 : 20–48). Il existe aussi des particules énonciatives à rôle explétif qui servent à renfoncer l'énonciation (Bec 1963 : 51).

Le gascon possède plusieurs variantes, notamment le gascon garonnais, le gascon intermédiaire, le gascon central (*parlar negue*), le béarno-chalonnais (*parlar clar*) et le gascon « de la montagne » (Prunet 2006 : 106–107). Une autre division, qui ressemble à celle que je viens d'évoquer, c'est celle qui prend en compte quatre isoglosses et divise le gascon en quatre domaines : le domaine du Nord (le Médoc, la Gironde), les parlers garonnais, les parlers pyrénéens et les parlers centraux (Pojada 2010 : 10). La distinction la plus détaillée parle des variantes suivantes : les parlers du Nord, le dialecte landais du nord et du centre, le landais du sud, le béarno-bigorrain avec le Gers du sud, le pyrénéen oriental et le central-oriental (Pojada 2010 : 12).

L'aranais est une des variantes du gascon qui est parlé dans le Val d'Aran qui se situe sur le territoire de la Catalogne espagnole. Son domaine s'étend sur environ 620 km<sup>2</sup>, le nombre des locuteurs étant de 8000 (Pojada 2010 : 7). Il est une des langues officielles de la région catalane.

Il appartient au domaine pyrénéen oriental, donc il possède des traits spéciaux, par exemple la conjugaison de l'imparfait, du prétérit, de l'imparfait du subjonctif des verbes en *-ir* ou en *-er* est semblable à celle de l'occitan général et non le gascon en tant que tel (Pojada 2010 : 10). Le « h » n'est pas aspiré, il existe des proparoxytons (qui n'existent pas en occitan, sauf en Nice). L'article utilisé c'est l'article pyrénéen (*eth*, *era* contrairement au reste du domaine : *la*, *lo*). Le pluriel des substantifs et des adjectifs masculins se fait en *-i*. Les particules énonciatives n'existent pas. Les particularités lexicales découlent dans leur grande partie du fait que c'est le castillan et le catalan qui dominent l'aranais et non pas le français, donc il y a des emprunts spécifiques (Pojada 2010 : 15–18).

## 2. HISTOIRE

Les premiers textes en gascon du territoire aranais datent du XIII<sup>e</sup> siècle. Au cours de la longue et turbulente histoire de cette partie de l'Europe le statut du Val et de sa langue ne changeait pas vraiment, même après l'incorporation du Val dans la province de Lérida en 1834 et après, quand le premier statut de la Catalogne autonome de 1932 ne prévoyait aucune place pour la langue aranais. La langue est devenue moins prestigieuse mais elle n'était pas en danger. Pourtant, c'est seulement sous le régime de Franco, quand toute l'Espagne a dû se soumettre au monolinguisme, que cette langue,

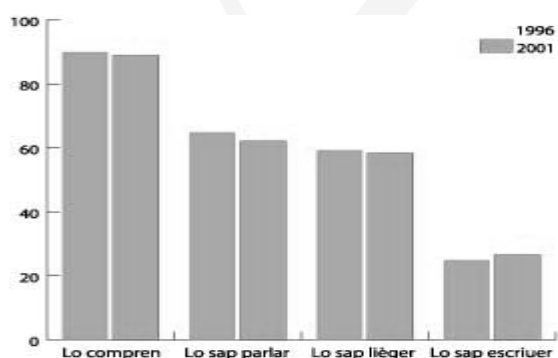
ainsi que toutes les langues périphériques se sont trouvés en danger. Le statut du 1979 de la Catalogne garantit la protection et le rétablissement du Conselh Generau donc du gouvernement aranais (qui a été aboli en 1834) (Euromosaic). En 1983 la Généralité catalane a adopté un décret qui accorde à l'aranais le droit d'être la langue connue de tous les habitants du Val d'Aran, ainsi que la langue des toponymes, de l'enseignement etc. (Gargallo Gil 1999 : 330). Depuis 1990 la Loi du régime spécial du Val d'Aran est en vigueur (Euromosaic).

L'aranais a toujours voisiné avec la langue catalane. Les premiers témoignages de la situation linguistique dans le Val d'Aran datent du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce sont les textes qui sont écrits en une sorte de mélange catalano-gascon avec pourtant une forte prédominance des éléments occitans. Ce langage est plutôt le koiné gascon, sans beaucoup de traits locaux (Pojada 2010 : 19–20).

### 3. BILINGUISME

La région catalane est dans la majorité bilingue, catalano-castillane. Ce bilinguisme n'est pas parfait, dans beaucoup de domaines comme la presse ou le cinéma, c'est le castillan qui prédomine (Alen Garabato, Boyer 1997 : 40–42), pourtant la langue catalane a une grande place dans la vie publique et privée, malgré une certaine diglossie. Le catalan est présent dans la culture, la science et la vie quotidienne. Le Val d'Aran, comme je viens de le dire, est trilingue, avec en plus une forte connaissance du français. Selon les données de 1991, l'occitan est compris par 92,2% des personnes et parlé par 60,9%. 51% de la population sait le lire et 18,6% peut l'écrire. D'après le recensement du 1984, 60% des locuteurs utilise l'aranais au quotidien (Euromosaic) ce qui peut être interprété comme quelque chose de positif, compte tenu du fait, que le castillan est une langue très forte, présente dans le pays entier et le catalan jouit d'une position stable dans la Catalogne, à cause des revendications pour la maintenance de la langue et des actions ayant pour but de la soutenir et la populariser, avec les institutions telles que l'Institut Ramon Llull. Ces deux idiomes pourraient facilement éliminer l'aranais des usages quotidiens, donc l'effectif où plus de la moitié de la population parle aranais au quotidien est très haut.

Pourtant, les sondages ([www.aranes.org/usllengua.asp](http://www.aranes.org/usllengua.asp)) montrent que ces usages sont en général en un déclin minimal :



Les différences entre l'année 1996 et 2001 sont petites, mais on peut remarquer que de moins en moins de gens comprend, parle et lit en aranais. Au contraire, le taux de personnes qui sont capables d'écrire en occitan a augmenté (Aranes).

La loi du régime spécial du Val d'Aran garantit à la culture aranaise la diffusion et la reconnaissance de son identité, spécialement des liens entre le Val et le reste du domaine occitan, l'enseignement de la langue et sa présence dans l'espace public, dans les médias et l'administration (Euromosaic). Environ 60% d'élèves reçoit l'éducation en aranais, qui est la langue principale de l'enseignement jusqu'à l'âge de 9 ans. Après, elle est enseignée, selon la spécialisation, en raison de quelques heures par semaine et dans aucun établissement elle n'est pas la langue principale (Euromosaic).

Dans le domaine public, les débats se font principalement en aranais. Dans les services, elle coexiste avec les deux autres idiomes. Les panneaux routiers et la signalisation sont aussi en aranais (Euromosaic). Le site Internet du Conseil Général est fait en trois langues, mais la langue choisie par défaut pendant l'accès au site c'est l'aranais.

Quant aux médias, il n'existe aucun journal ni périodique publiant totalement ou majoritairement en aranais. La langue est pourtant présente dans la radio et la télévision en raison de quelques heures par semaine. En ce qui concerne la culture, on publie 2 à 9 livres par an. L'aranais est presque absent dans le cinéma, le théâtre ou la musique moderne (Euromosaic).

L'Institut d'Estudis Aranesi est une institution chargée de la linguistique, d'études juridiques et de l'histoire. Ces trois départements ont pour but de faire des recherches concernant leurs domaines, ainsi que les résolutions concernant les travaux (Conselh Generau d'Aran), donc l'aranais est aussi une langue de la science.

#### 4. DIFFÉRENCES PAR RAPPORT À LA FRANCE

La langue occitane est divisée entre trois pays : la France, l'Espagne et l'Italie. Dans chacun des États sa situation diffère selon des facteurs tels que la politique linguistique, l'histoire, l'attitude des locuteurs envers leur langues, la situation sociolinguistique, comme l'importance de la diglossie etc.

Une des différences entre la situation de la langue occitane en France et en Espagne est le fait que dans ce deuxième pays le gascon est normativisé par les *Nòrmes ortografiques der aranés*, tandis que le gascon, comme tout autre régiolecte occitan en France n'a pas une norme en vigueur. Il existe une norme inventée par Louis Alibert ; c'est une norme dite « classique » qui adopte la même graphie pour tous les régiolectes, de sorte que le texte écrit en provençal peut être lu par un habitant du Limousin etc. Elle choisit comme la référence le variante languedocienne quant à la grammaire occitane. Cette norme n'a pas été adoptée par tous les milieux scientifiques et artistiques occitans, donc il existe des divergences dans les usages publics de cette langue. Cela mène vers une confusion, d'autant plus que, comme je viens de le mentionner, le gascon possède des variétés locales sans avoir une norme commune pour le régiolecte entier. Il est plus facile de mener une politique linguistique cohérente quand il existe un outil qui marche : cet outil c'est la norme.

En plus, dans le Val d'Aran il y a des institutions qui veillent sur l'application des lois linguistiques concernant l'aranais (notamment Grop de Linguística Occitana et Institut d'Estudis Aranés dont j'ai déjà parlé). Le gascon en tant que tel sur le territoire français ne possède pas d'organisme chargé de sa promotion. L'Institut d'Études Occitanes bien sûr existe, mais ses actions se limitent surtout à l'édition des livres et des revues, et à l'organisation des conférences. Les résultats pratiques concernant la langue vivante sont peu visibles ; une certaine indolence se manifeste dans les actions de l'IEO, depuis plusieurs décennies déjà.

L'aranais forme aussi les identités : beaucoup plus qu'en France. Comme le remarquent Suïls Subirà et Huguet, l'occitan aranais est un objet de débat et de revendications de la part des locuteurs concernant son usage dans le domaine public (par exemple l'exigence de le parler quand on veut travailler au Val d'Aran – l'exigence exprimée par les habitants du Val) (Suïls Subirà, Huguet 2007 : 129–131). Cela peut découler du fait qu'il est plus facile de consolider un petit groupe de locuteurs qui habitent un territoire très limité, que de persuader plusieurs milliers d'habitants du Midi français que la langue de leurs parents et grands-parents est inscrite dans leurs identités et cultures, d'autant plus que l'Occitanie en tant que telle n'a jamais existé historiquement. L'esprit communautaire n'est pas très fort en France quant à l'appartenance linguistique. Évidemment, il y a des gens qui sont engagés dans la lutte pour les usages de la langue occitane, mais, au quotidien, leurs efforts ne sont pas visibles et la langue est presque totalement absente dans l'espace public.

## 5. PERSPECTIVES D'AVENIR

L'aranais se trouve dans une situation privilégiée par rapport à l'occitan en France. Il est plus visible, plus « vif », les habitants et les institutions font plus pour soutenir cette langue et la promouvoir. Le multilinguisme du Val d'Aran ne facilite pas les choses : l'aranais est dominé par deux langues importantes, donc il faut d'autant plus apprécier son statut au sein de cette petite société.

Il est difficile de prévoir l'avenir de l'aranais. D'une part les usages sont en une baisse légère, mais de l'autre une grande partie des habitants se sent proche d'elle. Peut-être un jour le castillan ou le catalan l'engloutiront, mais, pour l'instant il peut devenir l'exemple pour toutes les petites langues en voie de disparition ; l'exemple de la conscience linguistique du gouvernement et de la population ; l'exemple comment se retrouver dans la réalité multilingue ; l'exemple comment l'état devrait faire face au fait que la hétérogénéité existe et qu'il faut la soutenir pour garder le patrimoine culturel et linguistique.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALEN GARABATO M. C., BOYER H., 1997, Politiques linguistiques de deux communautés « historiques » de l'Espagne : la Catalogne et la Galice, *Mots*, v. 52, n. 1.  
ARANES, *Usatge dera lengua*, <http://www.aranes.org/usllengua.asp>, 20.08.2010.  
BEC P., 1963, *La langue occitane*, coll. « Que sais-je ? », Paris : PUF.

- CHAMBON J.-P., GREUB Y., 2002, Note sur l'âge du (proto)gascon, *Revue de linguistique romane*, 263–264.
- Conselh Generau d'Aran, Reglaments der Institut d'Estudis Aranesi IEA, <http://www.cultura.conselharan.org/content/view/249/217/>, 20.08.2010.
- Euromosaic, L'occitan en Espagne : <http://www.uoc.edu/euromosaic/web/document/occita/fr/i1/i1.html>, 04.08.2010.
- GARGALLO GIL J.E., 1999, Unha encrucillada pirenaica: a variedade occitana do val de Arán, (in :) *Estudios de sociolingüística románica. Linguas e variedades minorizadas*, F. Fernández Rei, A. Santamarina Fernández (dir.), Santiago de Compostela : Universidade de Santiago de Compostela.
- GROSCLAUDE M. 2000, *70 clés pour la formation de l'occitan de Gascogne*, Pau : Per Noste, La Civada.
- PRUNET M., 2006., *Le français et le gascon dans les Landes : situation, fonctions, représentations*, thèse de doctorat sous la dir. de M. Ngalasso-Mwatha, Bordeaux : Université Bordeaux-3.
- POJADA P., 2010, Distancia lingüística occitan-aranés / occitan-general, (in :) *L'aranés e l'occitan. Quatre estudis*, Biblioteca tècnica de política lingüística. En ligne : [www20.gencat.cat/docs/Llengcat/Documents/Publicacions/BTPL/arxiu/4\\_QuatreEstudisArOc.pdf](http://www20.gencat.cat/docs/Llengcat/Documents/Publicacions/BTPL/arxiu/4_QuatreEstudisArOc.pdf)
- ROHLFS G., 1970, *Le Gascon. Études des philologie pyrénéenne*, Tübingen : Marrimpouey.
- SUÏLS SUBIRA J., HUGUET A., 2007, Frontières politiques et attitudes linguistiques : occitan en Catalogne espagnole et Catalan en Aragon, in : *Variable territoriale et promotion des langues minoritaires*, A. Viaut (dir.), Pessac : MSHA.

## Summary

### *The situation of the Aranese language in comparison with Occitan*

The Aranese language is one of the varieties of gascon regiolect, used in the Vall d'Aran on the Spanish Catalonia's territory. Its situation is specific, comparing to the other varieties of the Occitan language. It is due to the fact, that Aranese is not submitted to French dominance. Also, in the Vall d'Aran, Spanish and Catalan are spoken too, provoking the situation of the trilingualism. During the history, the statut of the Aranes have not changed, it never was seriously endangered. The majority of Vall d'Aran's inhabitants is able to use it, or possess the passive knowledge. The Aranese is taught in schools and the *Generalitat's* laws assure for him the presence in public space. It is not visible, though, in the culture and art.

The situation of the Aranese differs from its position in France – its stronger and the linguistic identity of locutors is higher.

## Streszczenie

### *Sytuacja języka arañskiego w stosunku do oksytańskiego*

Język arañski jest jedną z odmian regiolektu gaskońskiego, używaną w dolinie Val d'Aran na terenie hiszpańskiej Katalonii. Sytuacja arañskiego jest specyficzna, w porównaniu z innymi wariantami języka oksytańskiego, gdyż nie jest on zdominowany przez język francuski, natomiast w samej Val d'Aran, oprócz niego, oficjalnie mówi się także po katalońsku i po hiszpańsku, co daje sytuację trójjęzyczności. W historii statut arañskiego się nie zmieniał i język ten praktycznie nigdy nie znalazł się w poważnym niebezpieczeństwie. Większość mieszkańców Doliny nadal potrafi się nim posługiwać albo ma przynajmniej bierną znajomość. Arański jest nauczany w szkołach, ustawy *Generalitat* gwarantują mu miejsce w przestrzeni publicznej. Nie jest jednak obecny w sztuce i kulturze.

Sytuacja arañskiego różni się od sytuacji oksytańskiego we Francji – jego pozycja jest silniejsza, a tożsamość językowa lokutorów wyższa.